

Introduction : Sociopoétique de la littérature populaire africaine

Introduction: Sociopoetics of Popular African Literature

Adama Togola et Kodjo Attikpoé

Volume 3, numéro 4, 2024

Sociopoétique de la littérature populaire africaine
Sociopoetics of Popular African Literature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110286ar>
DOI : <https://doi.org/10.29173/af29500>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Alberta, Department of Modern Languages and Cultural Studies

ISSN

1916-8470 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Togola, A. & Attikpoé, K. (2024). Introduction : Sociopoétique de la littérature populaire africaine. *Alternative francophone*, 3(4), 1–4.
<https://doi.org/10.29173/af29500>

© Adama Togola et Kodjo Attikpoé, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Introduction : Sociopoétique de la littérature populaire africaine

 alternative francophone
pour une francophonie en mode mineur

<https://doi.org/10.29173/af29500>



Adama Togola

adama.togola@mail.mcgill.ca

École supérieure de journalisme et des sciences
de la communication

Kodjo Attikpoé

kattikpoe@mun.ca

Memorial University of Newfoundland

Ce numéro de la revue *Alternative francophone*, qui aborde la littérature populaire africaine dans une perspective nouvelle, privilégie notamment l'analyse de sa dimension sociopoétique. Regroupant le polar, la littérature de jeunesse, le roman sentimental et la bande dessinée, il pose l'hypothèse selon laquelle la littérature populaire contribue largement au renouvellement du discours critique et à la redynamisation du champ littéraire africain. Loin de se laisser réduire à un document didactique et sociologique, la fiction populaire d'Afrique subsaharienne invite à la découverte d'une vaste production littéraire et culturelle dont l'inventivité mérite une attention particulière. Réflexive et engagée, elle offre un point de départ particulièrement intéressant pour les études littéraires africaines. Lydie Moudileno (2017), dans son article « Penser l'Afrique à partir de sa littérature », rappelle que ce ne sont pas les genres *dits hauts*, canoniques, qui ont le monopole de la représentation d'une certaine *mimésis sociale* dans le roman africain : « Les domaines populaires ont largement contribué à la représentation d'une quotidienneté de l'Afrique et de sa diaspora » (143). Il ressort de cette observation un enseignement notable : les genres dits populaires constituent un outil d'intelligibilité des problèmes culturels, sociaux et politiques africains contemporains. La prétendue faiblesse de leurs qualités littéraires sur laquelle la critique s'est longtemps appuyée pour les marginaliser repose sur des préjugés idéologiques. Aussi remarquera-t-on que leur marginalisation n'est pas essentiellement due à l'exhibition de la criminalité, de la sexualité et de la contestation des valeurs sociales ; elle est, au contraire, une réponse au danger que représente, aux yeux des défenseurs de la littérature « lettrée », la production populaire. Destinée aux femmes, aux enfants et aux classes populaires, la littérature populaire concurrence la suprématie de la littérature canonique, dont les auteurs sont

considérés par la critique comme les véritables écrivains. Toutefois, l'on constate que ce discours ne s'interroge pas sur l'identité des producteurs et récepteurs de la littérature populaire. Où peut-on, par exemple, classer les écrivains comme Moussa Konaté et Véronique Tadjou qui pratiquent à la fois la littérature restreinte et la littérature de jeunesse¹ ?

Par ailleurs, les romans sentimentaux élargissent le débat sur la porosité des frontières entre les genres. De même, la sélection des faits qui marquent l'actualité sociale, politique et culturelle africaine et la mobilisation des savoirs dans le polar sont autant de stratégies révélant le potentiel narratif d'un genre qui se caractérise par l'hybridité. Dans la bande dessinée, le politique et l'esthétique s'allient pour former une intrigue qui sert de prétexte à une critique sociale. Ces textes populaires d'Afrique interrogent, sur le plan esthétique, les moyens de la littérature pour raconter les crises sociales, culturelles et identitaires. Ils innoveront non seulement par une multiplicité de démarches d'appropriation visant à adapter ces genres au contexte culturel et aux lecteurs des pays francophones du Sud (Ndiaye 20), mais décrivent aussi le sens de la vie et des êtres. Ceci montre à quel point la dimension sociale constitue l'un des points d'intelligibilité de la fiction populaire africaine. Alors qu'une certaine critique idéologique tend encore bien souvent à marginaliser les genres dits populaires, les écrivains africains du polar, de la littérature de jeunesse, de la bande dessinée et du roman sentimental leur confèrent une fonction d'éducation collective et d'espace de rencontre. Une lecture attentive de ces textes permet d'observer que les auteurs établissent non seulement des relations inattendues avec d'autres récits, mais qu'il est presque devenu impérieux pour la critique de s'interroger sur la validité du principe de la marginalité qui fonde les postulats méthodologiques de la critique élitiste. Tel est l'objectif de ce numéro qui étudie les mécanismes complexes de l'écriture populaire africaine, en mobilisant les atouts de la sociopoétique.

Dans son article « Sociopoétique » paru dans le numéro inaugural de la revue du même nom, Alain Montandon (2016) défend l'idée selon laquelle le texte littéraire peut être analysé à la lumière des représentations sociales. Il définit la sociopoétique comme un « champ d'analyse qui, nourri d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe de la création littéraire et d'une poétique » (1). Pour Montandon, l'accent doit être mis sur la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même (1). En envisageant ainsi le texte littéraire comme une matière langagière, comme un procès textuel et sémiotique, la sociopoétique se distingue de la sociologie empirique des institutions littéraires et éditoriales, du marché du livre, des publics et de la vie littéraire. Elle inscrit le texte dans un mouvement d'articulation d'un discours sur la société.

Les articles constituant ce présent numéro examinent non seulement les savoirs de la littérature populaire africaine, mais proposent aussi de nouvelles méthodes d'analyse. Kodjo Attikpoé analyse la parole de l'enfant dans la littérature de jeunesse africaine à partir des romans de Flore Hazoumé, Eliane Ayetcho Kodjo, Nafissatou Niang Diallo, Adelaïde Fassinou, Mwangi, Meja et Ondjaki. Il montre comment le discours de l'enfant, qui se déploie dans les textes, est fondamentalement une parole politique qui ne doit pas être perçue comme le substitut d'une voix adulte. En appréhendant ainsi le sens de la parole de l'enfant, l'auteur rappelle que les mécanismes et les facteurs fondant la force et la sagesse du discours de

¹ Cette problématique des écrivains qui pratiquent à la fois la littérature générale et la littérature de jeunesse ou d'autres genres populaires a été rigoureusement étudiée dans un numéro de la revue *Nouvelles Études francophones*. Voir Kodjo Attikpoé et Anne Schneider (dir.). « Écrire pour tous. Vers l'écrivain total. » *Nouvelles Études francophones*, vol. 35, n° 2, 2020.

l'enfant participant tendancielle de la complexité accrue de la littérature pour la jeunesse longtemps confinée dans sa simplicité caractéristique.

Axée sur l'analyse des représentations narratives et picturales de l'enfant, ses actions, ses émotions, ses rapports à ses pairs et aux adultes, la contribution d'Élodie Malanda se penche sur la complexité des représentations sociales de l'enfance en République démocratique du Congo. De l'enfant joueur à l'enfant intelligent en passant par les enfants lecteurs, marginalisés ou vulnérables, l'article décrit les nombreuses difficultés auxquelles les enfants sont confrontés. Si le courage et la bravoure sont souvent les qualités par lesquelles les enfants représentés dans les textes semblent se ressembler, il faut remarquer selon la critique que la façon dont les auteurs les décrivent varie sensiblement d'un genre à un autre. Malanda relève les obstacles et les différentes manifestations d'une telle représentation, en mettant un accent particulier sur les circuits de ces textes de jeunesse publiés en France et au Congo.

De son côté, Adama Togola oriente sa réflexion sur l'image de la figure de l'enquêteur dans le polar d'Afrique francophone. De l'enquêteur déçu à l'enquêteur démissionnaire en passant par l'enquêteur rationaliste, il montre comment la fiction policière d'Afrique francophone se caractérise par le dédoublement de l'enquête, la réécriture du passé et la convocation de divers types de savoirs qui constituent le renouvellement du discours littéraire africain. La variation sur les lieux du crime et la dynamique des intrigues permettent d'avancer que le polar africain s'inscrit dans une constellation d'autres types de récits ambiants qu'il intègre et déplace à la fois. L'article de Dame Kane prolonge cette réflexion. Il examine, en s'appuyant sur la typologie élaborée par Todorov sur le roman policier, les modalités par lesquelles les écrivains du polar mettent en scène les réalités socioculturelles qui participent d'une esthétique dont le but demeure la confrontation des différentes visions du monde.

Modibo Diarra étudie *Amour Haram* d'Aramata Diawara et *L'Union interdite* d'Ouleï Ba sous l'angle d'une évolution significative du roman sentimental malien, en montrant comment ces deux textes proposent une poétique où les frontières entre le roman dit « lettré » et celui dit « populaire » deviennent parfois difficiles à tracer. L'espace diégétique des romans étudiés est un espace tourmenté et transformé par les pratiques qualifiées de tabou par la société. S'intéressant aux romans sentimentaux publiés dans la collection Adoras, Dahiée Marcelle Gnepoa tente de circonscrire les paradigmes du local, en soulignant comment la représentation de la femme dans ces romans permet de fidéliser un lectorat majoritairement féminin qui, par sa pratique de lecture et d'écriture, donne une autre visibilité et légitimité à des textes qui sont souvent rangés dans la marge de la littérature canonique.

Gyula Maksa se penche sur *Aya de Yopougon* dans le contexte des romans graphiques francophones. Il montre comment cette œuvre croise les représentations de la localité, de la vie quotidienne et de l'espace urbain modernisé. En outre, cette bande dessinée invite à repenser l'aménagement de l'espace urbain en adéquation avec les expériences d'une culture médiatique postmoderne en voie de mondialisation. L'auteur conclut que l'intention de la scénariste, Marguerite About, avec *Aya de Yopougon*, est de subvertir les stéréotypes négatifs véhiculés par les médias occidentaux sur l'Afrique subsaharienne.

Les divers articles ici réunis illustrent, chacun à sa manière, comment les genres perçus comme populaires tels que la bande dessinée, le roman sentimental, le polar, la littérature de jeunesse brouillent de plus en plus les lignes de démarcation les séparant de la « grande littérature » en faisant preuve d'une inventivité formelle doublée d'une méditation sur la vie, les rapports humains, la société, l'Histoire, la mémoire et les valeurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Attikpoé, Kodjo et Anne Schneider. « Écrire pour tous. Vers l'écrivain total. » *Nouvelles Études francophones*, vol. 35, no. 2, 2020.
- Montandon, Alain. « Sociopoétique. » *Sociopoétiques*, vol. 1, 2016, <https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=640>.
- Moudileno, Lydie. « Penser l'Afrique à partir de sa littérature. » *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, édité par Alain Mabanckou, Éditions du Seuil, pp. 137–47.
- Ndiaye, Christiane. « Parcours de lecture d'hier à aujourd'hui : trois siècles de littératures francophones. » *Présence francophone*, no. 96-97, 2020, pp. 13-23.